

ROMANS

Françoise Pirart – *La Grinche*

Éd. Bernard Gilson, Pré aux Sources, Bruxelles, 1998

La Grinche. L'avait-on affublée de ce surnom étrange parce qu'elle grinçait des dents quand elle était en colère ou pour une toute autre raison ? La Grinche était une créature à part, une sorte de monstre au passé mystérieux, trop lourd pour son esprit tordu et son corps déformé. Toutefois, débilité profonde ne l'empêchait pas d'être plus observatrice que la plupart des malins du village. Nul besoin de savoir lire et compter pour avoir l'œil affûté et la vision claire.

À Mâchis-d'en-Haut, il y a donc la Grinche, la simple du village, dont le père est inconnu et la mère morte en couches. Il y a le jeune homme arrivé un jour par hasard et dont on ne sait rien sinon, selon le bruit que fait courir la Vieille, qu'il pourrait être un déserteur. Car il y a la Vieille, personnage central du roman, la Vieille, grand-mère de la Grinche, qui a de *la tendresse pour ce laideron qui ne ressemblait à rien ni à personne*. Mais la Vieille cache aussi un vieux secret connu de seulement quelques-uns à Mâchis-d'en-Haut. L'arrivée du « déserteur » va le faire resurgir de la tombe et les événements tournent au drame...

Les scènes de vie campagnarde, la psychologie et le comportement des héros, leur langue drue et souvent truculente, le déroulement de l'intrigue rapprochent le récit de François Pirart du roman paysan, de ces histoires étranges aussi qu'on racontait naguère à la veillée. Un ton si naturel à tout cela que l'on croirait l'auteur, bruxelloise pourtant, issue de ce milieu rural si justement décrit. Avec le charme supplémentaire qu'aucun épisode n'est « téléphoné » et que l'intérêt du lecteur s'en trouve soutenu jusqu'à la dernière page de *La Grinche*.

France Bastia